

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (La ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action sur les fronts. Les Boches sont frappés d'horreur ! — Les pèlerins russes ou les « hôtes indiscrets ». — Les travailleurs anglais et Stockholm. — Le Livre Blanc de Grèce et la félonie de Constantin.

Tous les fronts se réveillent et il n'est pas excessif d'affirmer que les Germains éprouvent de cruelles déceptions un peu partout. En Occident, la supériorité des Alliés s'affirme du nord au sud, jusqu'au front italien... et nous ne sommes qu'au début des opérations.

En Orient, Mackensen surpris par la résistance effective de l'armée russo-roumaine, précipite son effort sans obtenir de résultat appréciable. Tout danger n'a pas disparu, certes, mais si la réorganisation de l'armée russe se poursuit — et il semble bien que cela soit — les projets ambitieux des Barbares doivent échouer en Orient comme ils ont échoué en Occident.

M. Victor Antonescu, ancien ministre roumain, dans une interview qu'il a accordée à notre confrère Ludovic Naudeau, déclare très nettement qu'on devrait demander aux Japonais d'envoyer quelques divisions sur le front russe :

« Pourquoi, dit-il, dans cette crise sans précédent et pour donner le temps aux armées russes de se réorganiser définitivement, un concours de quelques divisions japonaises ne serait-il pas immédiatement demandé ? Il est indispensable que le front russe du sud redevenne dans le plus bref délai possible offensif, et pour amener ce résultat, les trois puissances occidentales, d'accord avec la Russie devraient se concerter sans perdre une heure avec le Japon et l'Amérique. »

Le seul fait que la censure russe d'abord, la censure française ensuite, ont toléré cette information, permet de supposer que l'idée lancée n'est certainement pas considérée comme une utopie...

Quoi qu'il en soit, notons que chaque jour qui passe emporte une parcelle de cette puissance allemande qui espérait conquérir le monde et qui ne peut plus contenir les assauts qui se multiplient sur tous les fronts. Le critique militaire de la Tribune de Genève écrit avec infiniment de raison : « Alors qu'une grande bataille perdue décidait autrefois de la guerre en laissant debout les forces vives du pays, la guerre actuelle, lente et insidieuse, use, mine, sappe peu à peu dans ses fondements l'existence même de la nation. Les conséquences des actions journalières n'apparaissent pas immédiatement, mais l'arithmétique implacable se charge de les totaliser. La fin de la lutte résultera un jour de la comparaison que feront les deux partis de leurs moyens restants et la victoire appartiendra à celui qui, tout en consentant les sacrifices nécessaires, aura su en imposer de plus grands à son adversaire. »

Or, quel est le camp belligérant qui s'épuise le plus rapidement ? Quel est celui qui, selon les paroles de de Moltke, « aura le plus d'hommes pour tenter la dernière offensive » ? La réponse n'est pas douteuse. C'est l'avis de la presse neutre qui affirme l'épuisement plus rapide des impériaux et le découragement des soldats ennemis. Un journal suisse, l'Aargauer Tagblatt cite à ce sujet la lettre qu'un soldat allemand écrivait du front occidental dans son pays de Bade : « Serons-nous bientôt au dernier acte ? Je l'espère sans me soucier du sort final. Est-ce

l'Amérique qui terminera la guerre ? Tant mieux. Nous soldats, et le monde entier, excepté les puissances de guerre, sommes rassasiés de cette histoire. »

Ce n'est plus le moment, dit notre confrère, où du Rhin au Danube, on n'entendait que l'écho de ce cri : *Nach Paris ! Nach Paris !* Depuis ce temps, d'après ses propres listes officielles, l'Allemagne a perdu 4 millions 356.760 morts ou blessés. Pourquoi ? Dans quel but ? Pour quel résultat ?

Il est à présumer que Guillaume II ne répondra pas à la question de l'Aargauer Tagblatt : « A qui la victoire ? »

Mais la presse allemande répond pour lui. Jugez-en par ce lamentable cri d'inquiétude extrait du grand organe de la Berliner Tageblatt :

L'ennemi ne peut pas trouver de moyens plus violents que ceux qu'il a employés dans la préparation de la bataille à la puissance de son feu a dépassé toute imagination, le martyre de la muraille humaine que nous lui opposons, toutes les limites de l'horreur.

Où est le temps où les Boches comptaient sur leurs gros canons pour s'assurer une victoire foudroyante ?

Dans le très remarquable article que nous avons publié, hier, à cette place, on a certainement remarqué le passage concernant les quatre pèlerins du Soviet qui sont venus faire d'assez mauvaise besogne en Angleterre, en France et en Italie.

L'affirmation a pu paraître excessive à ceux qui veulent garder, sans contrôle, leur sympathie aux révolutionnaires russes. Notre collaborateur a suffisamment démontré que ces quatre pèlerins ne représentent pas les ouvriers russes, mais les ouvriers de Petrograd qui sont, en majorité étrangers ou finlandais et les soldats qui... refusaient d'aller au front, c'est-à-dire tous ceux qui sont hostiles au succès de la vraie Russie. C'est là une situation que nous ignorions trop et qu'il faut répéter.

Nous trouvons, à ce sujet, dans le Temps d'hier, les significatives lignes suivantes :

HÔTES INDISCRETS

MM. Goldenberg et Smirnof, qui font partie de la délégation envoyée chez les alliés par le Soviet de Petrograd, sont revenus à Paris après un séjour en Italie. Pendant ce séjour, ils paraissent s'être mis exclusivement entre les mains des socialistes neutralistes, ce qui n'a pas été sans inconvénients. Revenus en France, ils mettent aussi leur présence et leur parole au service d'une fraction socialiste qui combat les décisions du gouvernement. On s'en est aperçu hier à St-Denis.

MM. Goldenberg et Smirnof devraient se rendre compte qu'étant nos hôtes, ils n'ont pas à prendre parti dans nos discussions intérieures. Peut-être pourraient-ils se souvenir aussi que l'état politique de leur pays a beaucoup changé depuis leur départ, sous l'influence des nécessités militaires. Avant de parler davantage au nom de la Russie, ils agiraient sagement en allant voir ce qu'elle pense.

Si vraiment ces pèlerins, qui ne représentent pas du tout la Russie, viennent chez nous pour jouer un rôle douteux, il serait, en effet, prudent de les renvoyer à Petrograd...

Le résultat le plus positif obtenu par les quatre délégués russes était le vote des travailleurs anglais en faveur de Stockholm.

Or, les ouvriers d'outre-mer viennent de revenir en partie sur les décisions prises.

Les délégués de 300 syndicats, réunis à Londres, ont pleinement approuvé l'Union des marins et chauffeurs d'avoir refusé de transporter les délégués pacifistes en Russie d'où ils auraient pu gagner la Suède.

Le président de la réunion a même flétri, en termes violents, l'attitude douteuse du ministre débarqué Henderson.

Comme conclusion, l'assemblée a affirmé que le vote en faveur de la

réunion de Stockholm a été un vote de surprise.

Ce qui semble l'établir, c'est que la Fédération des mineurs qui avait voté pour est revenue sur sa décision.

Il est donc probable qu'un vote nouveau annulerait le premier.

Pour obtenir ce résultat, il aura suffi à M. Lloyd George d'agir avec loyauté et énergie.

C'est un exemple qui sera suivi, nous n'en doutons pas.

M. Venizelos vient de publier un Livre Blanc qui comprend les documents officiels échangés entre la Grèce et les puissances centrales de 1913 à 1917.

C'est le meilleur plaidoyer que pouvait révéler le grand Crétois pour justifier son attitude et celle de son parti.

Par des documents précis, M. Venizelos établit, — sans discussion possible — que Constantin a trahi son pays et ses alliés, les Serbes, au profit de l'Allemagne.

Les documents prouvent que l'ennemi héréditaire a envahi une partie de la Macédoine grâce à une entente formelle entre Berlin, Sofia et Athènes.

Mais ce qu'il convient, surtout, de relever avec soin dans les documents fournis, c'est la preuve accablante, irréfutable, que Guillaume et François-Joseph ont bien voulu cette guerre atroce :

En effet, le 24 juillet 1914, c'est-à-dire le matin même où la Note austro-hongroise était enfin communiquée aux puissances, et, par suite, avant qu'elles aient eu même la possibilité de soulever aucune objection, le ministre des affaires étrangères de Grèce, M. Sifert — dont on sait la germanophilie — recevait du chargé d'affaires d'Allemagne la confidence que « la tournure des événements ne paraît pas exclure un conflit armé austro-serbe », que l'Allemagne « sera aux côtés de son allié », que la Bulgarie interviendra probablement, peut-être la Turquie, et « qu'il serait désirable que la Grèce s'éloignât à temps de la Serbie ».

Ce qui provoque la conclusion impeccable que voici de M. Bertrand, dans l'Evénement :

Donc, d'une part, l'Entente, avec les conseils de modération à la Serbie et des propositions conciliantes aux Empires du centre ; d'autre part, les Empires du centre, armant et travaillant l'Europe orientale pour qu'elle s'arme. Est-ce que cela n'est pas clair, et quelle preuve de plus faut-il pour se convaincre que les Hohenzollern et les Habsbourg portent seuls la responsabilité de toutes nos souffrances, de toutes nos ruines, de tous nos deuils ?

Le Vatican trouverait dans ce Livre les documents nécessaires pour former sa conviction sur les responsables de la guerre.

A. C.

Sur le front belge

L'activité des deux artilleries a subi quelques diminutions sur le front belge.

Notre aviation, favorisée par le temps, a exécuté des vols très nombreux.

Il est confirmé que deux avions ennemis ont été abattus dans leurs lignes, l'un le 16 août, à Cheluvelt ; l'autre le 18, vers Pervaspé.

Hier et aujourd'hui, grande activité de l'aviation allemande : 200 vols environ par jour.

La bataille de Verdun

Le matériel pris n'est pas encore dénombré. L'avance atteint plus de deux kilomètres sur certains points.

Voici l'énumération des principaux lieux occupés : Bois d'Avocourt, cote 304 encerclée. Mort-Homme, bois des Corbeaux, cote du Talou, cote 344, bois de Gumières. Villages conquis : Champneuville, Champ et Cumières.

Les abris ennemis

En Belgique, au cours des opérations actuelles, des abris bétonnés en superstructure ont été détruits. D'autres ont été déchaussés, parfois même complètement renversés ; les abris restés intacts furent obstrués.

Les soldats allemands, perdant confiance dans la protection offerte par le béton, n'hésitent pas à quitter les abris, même intacts, pour se réfugier dans les trous d'obus. Nos grosses torpilles ont donné également d'excellents résultats sur des abris profonds.

Les tanks au combat

Les correspondants de la presse au front britannique décrivent une attaque qui fut exécutée le 19 août contre une série de redoutes ennemies en béton armé, au-delà de Saint-Julien, par les tanks agissant seuls sans appui d'infanterie.

Ce fut, dit l'un des correspondants, un duel entre cuirasses terrestres et les forts en béton. Ces derniers furent vaincus. L'infanterie britannique n'avance que pour recueillir les prisonniers faits par les tanks et pour occuper les redoutes conquises.

Les aviateurs anglais bombardent les entrepôts de Middelkerke

L'amirauté publie le communiqué suivant :

Notre service d'aviation navale a lancé, le 19 août, vers minuit, un nombre considérable de tonnes d'explosifs sur les entrepôts de Middelkerke et des usines brugeoises.

Le Kaiser accorderait l'autonomie à l'Alsace-Lorraine

Depuis quelque temps, les agents officieux de l'Allemagne dans les pays neutres laissent entendre que le chancelier Michaelis fera au Reichstag une déclaration sensationnelle relativement à l'Alsace-Lorraine. Certains journaux suisses, notamment, se sont faits l'écho de ces bruits. Il ne s'agirait de rien moins que d'une promesse faite au nom du Kaiser d'accorder à l'Alsace-Lorraine son autonomie.

Le piège est grossier. Nous savons d'ores et déjà de quelle autonomie le Kaiser veut gratifier la terre d'empire. Il lui accorderait d'être libre... sous le principat de son second fils, le prince Eitel ! Voilà la liberté offerte aux Alsaciens-Lorrains. Ceux-ci accueilleraient par un éclat de rire une pareille munificence. Ils ne l'ont pas attendue pour formuler d'une façon qui ne laisse place à aucune ambiguïté leurs revendications formelles. Ils sont Français d'origine, de droit et de cœur, et ils veulent le redevenir de fait.

Contre Stockholm

La conférence des gens de mer alliés et neutres, réunie à Londres, a décidé, à l'unanimité, de demander au Comité parlementaire du Congrès des Trade's Unions d'instituer un référendum parmi les travailleurs britanniques sur la question de l'envoi de délégués à Stockholm.

Une résolution a été votée approuvant le refus par le gouvernement de passeports pour Stockholm.

M. Wilson répond isolément

Le secrétaire d'Etat Lansing, parlant au nom du président Wilson a annoncé que les Etats-Unis répondraient au pape dans une communication séparée et distincte de celle des autres alliés.

Plus de blé pour la Finlande

Le gouvernement provisoire russe a défendu l'exportation du blé en Finlande.

La destitution du général Gourko

La « Gazette de la Bourse » annonce que le gouvernement provisoire publiera prochainement un ukase destituant le général Gourko et l'exi-

lant. L'ancien généralissime du front occidental mis au courant de cette décision, aurait déclaré qu'il ne démissionnerait jamais volontairement et qu'il tenait à être jugé.

Nicolas II en Sibirie

Le train transportant l'ex-tsar et sa famille en Sibirie est arrivé vendredi soir à Tobolsk.

Parmi les anecdotes qui circulent autour de ce transfert, on rapporte que lorsque Nicolas, qui pensait être envoyé dans le sud de la Russie, apprit la décision du gouvernement, de le déporter en Sibirie, il déclara :

« Cela me fait de la peine, non pour moi, mais pour ceux qui ont souffert et qui souffrent encore à cause de moi. »

La Chine aidera à notre ravitaillement

Le gouvernement chinois vient de télégraphier à toutes les Chambres de commerce de la République chinoise pour leur demander de rechercher les moyens propres à faciliter l'exportation des vivres en Europe.

Georges V félicite la Chine

Le télégramme suivant a été envoyé par le roi au président de la République chinoise :

« J'ai appris avec grand plaisir l'entrée de la Chine en guerre aux côtés des Alliés, et je désire offrir mes félicitations cordiales à la grande République que vous présidez, qui a voulu s'associer avec les pays coalisés contre la politique agressive des puissances centrales. »

Pour la sécurité publique

Le gouvernement a décidé d'un commun accord, d'investir les ministres de la guerre et de l'intérieur du droit :

1. D'arrêter les personnes dont l'activité constitue un danger particulier pour la défense de l'Etat, sa sécurité intérieure et la liberté conquise par la Révolution ;

2. D'inviter ces personnes à quitter dans un délai fixé la Russie et de les arrêter dans le cas où elles n'obtempéreraient pas à cet ordre ou rentreraient sur le territoire russe de leur propre chef.

Les 2.000 délégués de la conférence politique de Moscou

A la prochaine Conférence politique de Moscou, 100 membres représenteront les comités exécutifs du Soviet ; 100, les conseils des députés paysans ; 400, les municipalités et Zemstvos ; 150, les organisations ouvrières ; 75, les organisations de travail intellectuel ; 100, les corps enseignants et les organisations savantes ; 120, le commerce et l'industrie ; 300, les Associations coopératives ; 100, les groupes agraires.

Y figureront, en outre : 100 députés du front et les députés de la Douma. En tout, 2.000 personnes.

Sur le front Italien

Pendant la journée d'hier, la bataille sur le front des Alpes Juliennes a continué sans interruption et avec des résultats satisfaisants.

Tandis qu'à l'aile droite du vaste front, la lutte se déroule régulièrement, la ligne ennemie a commencé à fléchir et à céder sur le plateau du Carso et dans la zone du littoral, sous la pression puissante de nos troupes de la 3^e armée.

La vaillante infanterie du 23^e corps s'est encore une fois couverte de gloire, réussissant à dépasser les puissantes défenses ennemies entre Corita (Corite) et Sella (Selo), vers le bois fortifié de Coston-Laccio (Stari-Lobkva).

261 appareils italiens ont participé à l'action sur le champ de bataille ; les troupes massées entre Sella et Comenbo et sur les pentes

est de l'Hermada, ont été foudroyées : les voies ferrées de Tarvis ont été bombardées.

Jusqu'à hier soir, le chiffre total des prisonniers passés par nos camps de concentration atteignait 243 officiers et 10.103 hommes de troupes ; d'autres nombreux prisonniers blessés ont été transportés dans les hôpitaux de campagne.

Dans la nuit du 19 au 20 et la nuit dernière, l'ennemi a tenté une diversion sur plusieurs points des fronts du Trentin et de la Carnie, exécutant des concentrations de feux et des tentatives d'attaques partielles.

CHRONIQUE LOCALE

LES MARAUDEURS

Les maraudeurs ont commencé leur saison : ils sont en plein travail, et ce moment, et ils vont vite. Les fruits sont sur les arbres : d'un jour à l'autre, les propriétaires peuvent les cueillir. Ce serait autant de perdu pour les maraudeurs.

De divers côtés, s'élèvent des plaintes contre cette catégorie d'individus qui, la nuit et même en plein jour, vont dans les combes désertes faire la razzia des fruits. Même, ils n'attendent pas toujours que ces fruits soient tout à fait mûrs pour les enlever. Ils les feront mûrir dans un endroit clos, à la maison. Et pêches, prunes, disparaissent comme par enchantement dans l'espace d'une matinée de toute une contrée.

Tout dernièrement, à 1 kilomètre de la ville, des pêcheurs magnifiques furent dépouillés de leurs fruits entre midi et 2 heures de l'après-midi.

Et de pareils faits se reproduisent tous les jours sur divers points de la commune.

Les maraudeurs ont beau jeu, en effet, en ce moment pour se livrer à leurs opérations, car une surveillance quelconque ne peut être faite par les rares personnes qui travaillent dans les champs.

Et c'est bien regrettable, car les dégâts commis par les maraudeurs sont quotidiens et importants.

Nous voici à la veille des vendanges, et il est malheureusement à craindre que bien avant qu'elles soient commencées, des maraudeurs auront fait leur provision de raisins.

Ils la faisaient les années précédentes : ils ne se priveront pas cette année, surtout, de se servir d'autant plus copieusement que la surveillance n'existe nulle part.

Que de marchands qui ont écoulé des fruits volés et que de personnes qui se sont improvisés marchands de primeurs et qui n'ont jamais possédé un arbre fruitier !

La surveillance de ces marchands-là serait-elle impossible. Est-ce qu'aux octrois, on ne pourrait pas constater le nombre de sacs, de paniers remplis de fruits et bientôt de raisins qui pénètrent en ville ?

Sans doute, la plupart de ces paniers, de ces sacs sont cachés sous un fagot de sarments placé sur une brouette, mais la perspicacité du contrôleur pourrait bien n'être pas mise en défaut.

A la veille des vendanges, on ferait bien d'ouvrir l'œil et le bon pour protéger les récoltes en danger.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons dans l'Officiel la citation suivante à l'ordre de l'armée de notre compatriote M. Méric de Bellefond, capitaine au 153^e d'infanterie :

De Méric de Bellefond Antoine, capitaine au 153^e régiment d'infanterie : le 16 avril 1917, remplaçant son chef de bataillon blessé, a poursuivi la conquête de la première position allemande. S'est ensuite emparé, après avoir gravi des pentes extrêmement abruptes de la première ligne de la deuxième position allemande ; a organisé le terrain conquis et s'y est maintenu malgré les contre-attaques et le plus violent bombardement, sans céder un pouce de terrain.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

